

BRÉSIL.**ENTRETIEN AVEC JOAO PABLO
RODRIGUEZ CHAVES, DIRIGEANT DU
MST(*)***socialgerie le 22 juin 2013**21 mai 2013**par Gerardo Elorriaga,
Joao Pablo Rodriguez Chaves [1]*<http://www.pressegauche.org>

À côté des immenses routes brésiliennes campent plus 150.000 familles paysannes qui aspirent devenir propriétaires d'une petite exploitation. Le Mouvement de Travailleurs Ruraux sans Terre (MST) soutient cette revendication des travailleurs agricoles (journaliers, précaires, saisonniers, etc.) depuis sa création il y a trois décennies. Aujourd'hui, cette organisation est devenue un des mouvements sociaux les plus importants de l'Amérique « latine ». Il poursuit sa lutte dans un contexte encore plus complexe et mondialisé, dans lequel convergent d'énormes intérêts économiques et des affrontements sociaux d'ampleur. Joao Pablo Rodrigues Chaves, membre de la Coordination nationale du MST, vient de recevoir le prix Paix et Réconciliation 2013 de la mairie de Guernica [ville bombardée le 26 avril 1937 par les troupes franquistes et nazies et dont Picasso a peint un tableau entre mai et juin 1937], pour récompenser une lutte qui s'est vue entravée par la répression étatique et des assassinats « clandestins », par des malfrats au service des grands propriétaires.

Le conflit social se poursuit dans la campagne brésilienne. Au cours de ces trente dernières années, les progrès se sont-ils consolidés ou la situation s'est-elle aggravée ?

Le MST a été fondé au cours d'une période de dictature [1964-1985 ; le MST a vu le jour officiellement en 1984 mais s'est développé au cours des années 1970], et pour nous, la consolidation d'un processus démocratique et les conquêtes économiques, tout comme la politique de crédits agricoles, l'introduction de l'énergie électrique ou l'éducation, constituent des avancées importantes pour les paysans.

Pourtant, la concentration de la propriété s'est accentuée au cours de ces dernières décennies ?

Les transnationales, qui achètent des terres pour les affecter à la monoculture d'exportation, constituent un nouveau facteur. Elles cultivent de la canne à sucre pour la production d'éthanol dans l'Etat de São Paulo ou dans le Nordeste du pays ; ou plantent des eucalyptus pour faire de la pâte de cellulose à l'aide de capitaux finlandais ou de l'Asie du sud ; ou encore se consacrent au marché du soja dans le centre ouest du pays.

Monsanto [un des deux grands groupes, avec Syngenta, des « sciences du vivant » dans l'agro], Bunge [transnationale du grain d'origine brésilienne, Bill Gates [fondateur de Microsoft], George Soros [fonds Quantum] et beaucoup d'autres sont entrés dans ce marché.

L'agriculture brésilienne est-elle un exemple de mondialisation commerciale ?

Le capital transnational a pénétré dans notre pays à la recherche de possibilités d'investissements sûrs et rentables au cours d'une période de crise économique récurrente.

Toute l'exportation de grains (blé, maïs, etc.) – sans mentionner le soja, cette légumineuse – est répartie entre cinq ou six firmes.

La production de viande est captée par trois chaînes frigorifiques.

Ce phénomène nous met dans une situation très compliquée, car nous devons faire face non plus à un latifundiste local, mais à une grande entreprise transnationale dont le siège se trouve à New York ou à Helsinki.

Les gouvernements « progressistes » de Lula da Silva et de Dilma Rousseff soutiennent-ils ce développement ?

Dans la mesure où le modèle de développement brésilien est fondé sur le soutien à l'investisseur étranger, on peut dire que Lula a été le père des pauvres et la mère des riches.

Le Brésil consacre en effet 2.000 millions de dollars (1.535 millions d'euros) à des prêts, des subsides pour des infrastructures ou des incitations pour les paysans, alors que les entreprises agro-industrielles disposent de 120.000 millions.

Par exemple, le soja destiné à la consommation interne est soumis à l'impôt alors que celui destiné à l'exportation en est exempté.

Il y a une année trois de vos représentants ont été assassinés. Qui tue au Brésil ?

C'est celui qui possède la terre qui tue.

Les grandes entreprises sont très modernes, leurs plantations de São Paulo disposent de la technologie la plus récente, mais le même groupe peut posséder une exploitation tout à fait archaïque, avec un système d'esclavage et des milices armées à Maranhao, au nord-est du pays.

Nous avons également des problèmes avec la police locale qui est dressée contre nous.

Nous sommes persécutés et criminalisés parce que l'agro-négoce est aujourd'hui hégémonique. Ils considèrent les paysans sans terre, les indigènes, les syndicalistes et les écologistes comme étant les « méchants », les ennemis.

Est-ce que des fléaux comme l'esclavage et le travail des enfants persistent ?

Ils persistent parce que l'agriculture est mixte. Il y a celle qui est moderne et celle qui est fondée sur le travail bon marché d'une main d'œuvre privée de droits.

Cette agriculture détruit aussi les forêts et fait pression sur les petits propriétaires [ou ceux qui ont occupé des terres et les ont défrichées : posseiros] pour qu'ils vendent leurs terres.

Dans leurs exploitations isolées, les travailleurs sont obligés de payer le logement, la nourriture et les vêtements.

L'année passée, 2.000 personnes qui se trouvaient dans cette situation [de travail forcé et de « consommation » contrainte] ont été libérées.

Est-ce que le pays est conscient des risques que pose cette monoculture intensive, non seulement sur le plan économique mais également sur le plan sanitaire, à cause de l'utilisation massive de pesticides qu'elle exige ?

Non. Le Brésil est le plus grand consommateur de produits agro-toxiques du monde, avec une moyenne de 5 kg par personne, soit presque cinq millions de kilos annuels.

Le phénomène est très grave, car ces produits sont répandus par avion, ce qui affecte la santé des êtres humains.

On fumige les pâturages et les cultures de soja, de maïs, d'eucalyptus, mais la production de haricots, de manioc ou de fruits comme la mangue stagne.

Les prix des aliments sont les plus hauts d'Amérique latine, celui des tomates a augmenté de 150%, les rendant plus chers que la viande.

Ce modèle de développement est-il viable ?

Ce modèle n'est pas soutenable. Les pays émergents ont besoin de nouveaux procédés de production]. Actuellement on n'investit avant tout dans la technologie destinée à la production de biodiésel. Nous sommes en train de perdre la souveraineté alimentaire ; les paysans migrent vers les villes et les grands capitalistes veulent exploiter l'Amazonie pour en extraire le fer et d'autres ressources minérales et « biologiques ».

Nous allons avoir d'énormes problèmes sociaux et écologiques.

La classe politique ne semble pas avoir conscience des risques encourus, mais qu'en est-il de la société ?

On est conscient du fait que le pays s'enrichit face à un monde en grande partie en crise, qu'une dite classe moyenne réclame de bons logements, des voitures, des télévisions et des frigos... à crédit.

La population brésilienne se concentre en cinq grandes villes : São Paulo, Rio de Janeiro, Belo Horizonte, Fortaleza et Salvador.

Elle se soucie bien peu de ce qui peut arriver au Mato Grosso ou dans l'Amazone, même si la production agricole, au sens large, reste le grand moteur économique du pays.

Actuellement l'augmentation des cas de cancer préoccupe beaucoup, mais il n'y a pas de débat sur les causes de cet accroissement [liés à de nombreux facteurs dans le monde rural comme dans l'enfer urbain à la São Paulo].

« On » pense en termes de croissance économique mais non en termes développement social ; les risques encourus ne sont pas appréhendés ou alors ils sont niés.

Le contexte socio-économique du Brésil de la terre

Exportations agricoles : le Brésil occupe la troisième place à niveau mondial, après les Etats-Unis et l'Union européenne [la France en particulier].

Contrôle des terres : 50% de ses 65 millions d'hectares labourés se trouvent entre les mains de grands groupes économiques, et 54% des cultures sont transgéniques.

Superficie cultivée : les exploitations dépassant les 100.000 hectares ont passé de 22 en 2003 à 2008 en 2011.

Membres du MST : le MST compte 2,5 millions d'affiliés et a été [et est] le principal bras de levier pour l'établissement de 500.000 familles sur des terres.

Les victimes : depuis 1985, 1566 personnes ont été assassinées au Brésil, simplement pour avoir défendu leur droit à la terre.

Seuls 8% de ces crimes ont été jugés.

(*) *MST : Mouvement de Travailleurs Ruraux sans Terre.*

Voir en ligne : <http://www.pressegauche.org/spip.ph...>

Notes

[1] Joao Pablo Rodrigues Chaves, membre de la Coordination nationale du MST (Brésil), vient de recevoir le prix Paix et Réconciliation 2013 de la mairie de Guernica [ville bombardée le 26 avril 1937 par les troupes franquistes et nazies et dont Picasso a peint un tableau entre mai et juin 1937], pour récompenser une lutte qui s'est vue entravée par la répression étatique et des assassinats « clandestins », par des malfrats au service des grands propriétaires.